

UNIVERSITÉ PARIS 7

**LES PARTICULES
ÉNONCIATIVES
EN RUSSE CONTEMPORAIN**

Vol. 3

A.T.P. Nouvelles recherches sur le langage

Collection ERA 642

1987

ISSN 0223-548X

**Département de Recherches Linguistiques (D.R.L.)
Laboratoire de Linguistique Formelle (U.A. 1028)**

LE MEME OU L'AUTRE? (KAK, CONNECTEUR INTRA- OU EXTRA-PROPOSITIONNEL?)*

Patrick SERIOT
Université de Lausanne

"Quelque chose se dit toujours en plus, qui n'était pas demandé — dont il était demandé qu'on ne le dit pas. [...] nul être parlant ne peut se targuer d'avoir la maîtrise des échos multipliés de son dire"
(J.C.MILNER: Les noms indistincts, Seuil, 83, p.40).

Introduction

Dans les deux précédents recueils l'étude des "particules énonciatives", centrée sur la notion d'"opérateur complexe", reposait sur l'idée que les particules sont des "traces de détermination portant sur la relation établie entre deux termes". Les "termes" en relation pouvant être tout aussi bien des arguments d'une relation prédicative, des termes appartenant à des relations différentes, que deux propositions, il était naturel qu'on aboutît alors à un parallélisme entre le plan intra-énoncé et le plan inter-énoncé.

Cette problématique de la mise en relation pouvait avoir pour prolongement l'étude des **connecteurs** en général, comme "traces de détermination liées au mode de prise en charge, par un sujet énonciateur, de la relation construite entre deux termes".

C'est avec le connecteur "*kak*" en russe que nous entreprendrons ici d'explorer cette voie amorcée par le travail de l'ATP sur les particules, en tâchant de répondre à deux questions:

- 1) qu'est-ce que "*kak*" relie? (nature de la relation et de sa prise en charge)
- 2) les deux termes reliés sont-ils sur le même plan référentiel?

Ces deux questions impliquent de s'interroger sur "*kak*" comme trace de processus énonciatif et comme trace d'une opération référentielle.

Une remarque avant de commencer, qui concerne la spécificité du russe par rapport au français. On sait que pour Frege, une expression linguistique précédée d'un article défini est un signe d'objet (c'est un nom propre au sens large), alors qu'une expression précédée d'un article indéfini est un concept, qui joue un rôle prédicatif. Il en va de même chez Russell, qui adopte le critère de l'article défini pour repérer les "descriptions définies".

Sans pouvoir aborder ici l'intéressante question qui consiste à demander si Frege et Russell auraient fait une logique différente s'ils avaient été russophones, nous aurons à souligner au cours de ce travail le contraste entre une langue à flexion et sans article comme le russe et une langue sans flexion et avec article comme le français.

* Ce travail reprend en partie un exposé fait au Ve Colloque de linguistique russe (Poitiers, mai 1987) sur *kak* en contraste entre le russe et le français. Ici c'est le problème de *kak* connecteur intra- ou extra-propositionnel dont nous traiterons plus spécialement.

Nous avons choisi la suite N_1 kak N_2 (ou Adj kak N_2 , ou N_1 kak Adj). Cette suite est définie, on le voit, par des critères purement distributionnels. Elle semble correspondre du tout au tout à la configuration équivalente en français: " N_1 comme N_2 ". Néanmoins elle est fort différente. En effet en russe, langue à flexion nominale, langue dite "synthétique" dans la typologie traditionnelle, on se trouve confronté à un choix obligatoire: celui du cas de N_2 , alors qu'en français, langue dite analytique, le choix obligatoire portera sur l'article.

Nous voudrions savoir si la flexion en russe joue un rôle équivalent à celui de l'article en français pour la suite envisagée ici, et si la concordance ou la non-concordance des cas de N_1 et N_2 a un rapport avec l'interprétation du lien entre N_1 et N_2 . Et nous voulons montrer qu'étudier la nature de ce lien nécessite de poser des questions de référence et de prédication, ainsi que de "conaturalité", de "consubstantiabilité" ou non entre les référents de N_1 et de N_2 . Mais également que ce lien ne se réalise pas de la même façon dans une langue analytique et dans une langue synthétique.

Soulignons enfin que la différence de tradition grammaticale dans la linguistique en France et en URSS fait qu'on ne classe pas les phénomènes de la même façon dans l'une et dans l'autre. Nous essaierons de montrer que le traitement de "kak" dans les grammaires soviétiques est fortement conditionné, terminologiquement et conceptuellement, par cette autre tradition.

La thèse que nous défendrons est que "kak" est un connecteur, à interpréter comme une trace d'opération prédicative. A chaque fois qu'on a N_1 kak N_2 on a une relation prédicative, pouvant porter sur le lien entre N_1 et N_2 , mais aussi être formée sur N_2 tout seul. Cette relation prédicative peut être soit construite dans le processus d'énonciation, soit rappelée, réintroduite en tant que "préconstruit" dans l'énoncé actuel. Dans ce dernier cas le problème sera moins la forme même de cet énoncé caché, non-dit, que son statut d'antériorité par rapport à l'acte d'énonciation de l'énoncé global. On peut poser la même question en d'autres termes: kak est-il uniquement un opérateur intra-propositionnel, c'est à dire fonctionnant dans le cadre d'une "phrase simple", ou ne peut-il pas être également un opérateur inter-propositionnel, révélant une "phrase complexe" là où l'on croit ne voir qu'une phrase simple?

On constate qu'on peut trouver deux configurations différentes, marquées syntaxiquement: soit N_1^k kak N_2^n , soit N_1^k kak N_2^k (avec "k" représentant n'importe lequel des six cas de la déclinaison). Autrement dit, N_2 peut être soit au nominatif indépendamment du cas de N_1 , soit au même cas que N_1 .

Ex:

-> N_2 au nominatif:

Ego supruga byla veselaja govorun'ja, s glazami kak višni (M.Gor'kij)
[Son épouse était une joyeuse bavarde, avec des yeux comme des cerises]

-> N_2 au même cas que N_1 :

...ovladienie inostrannymi jazykami kak sredstvami obščenia
[l'acquisition des langues étrangères (comme) moyens de communication]

Ces marques syntaxiques permettent-elles de parler de deux "kak" homonymes ou bien de deux valeurs différentes d'un même objet linguistique? C'est l'"hypothèse unitaire" du projet de l'ATP sur les particules que nous voulons tester ici.

Nous choisirons donc un classement formel des suites en question en deux groupes

principaux:

A) N_1^k kak N_2^n

B) N_1^k kak N_2^k ,

en réservant un traitement particulier à la suite N_1^n kak N_2^n , qui peut être a priori classée dans les deux groupes.

Nous voudrions montrer au fur et à mesure l'insuffisance d'une approche uniquement distributionnelle et/ou strictement sémantique. Il va s'avérer en effet que le problème fondamental de l'interprétation des suites N_1 kak N_2 est lié à des phénomènes **d'incomplétude** et **d'ellipse**. L'explication d'un fait de syntaxe (l'accord de N_2) va ainsi être liée à une pratique de restitution d'un élément manquant, d'un autre texte dans le texte, situé à un autre niveau. Kak n'est pas un connecteur aussi "innocent" qu'il le peut paraître: c'est une sorte de révélateur de palimpseste, révélateur du fait qu'un énoncé peut en cacher un autre. Le problème d'un linguiste expliquant des faits de grammaire sera ici le suivant: a) comment fait-on pour reconstituer quelque chose qui n'est pas là? et b) qu'est-ce qu'on reconstitue?

Et, dans le cas particulier qui nous occupe: dans la suite N_1 kak N_2 , quel est le statut de N_1 et N_2 du point de vue de la référence? et comment décider?

I/ N_1^k kak N_2^n

Dans ce premier groupe nous trouverons l'expression la plus typique de la **comparaison**: un terme N_1 est mis en comparaison avec un autre terme N_2 au moyen du connecteur *kak*. N_2 est un repère, qui permet de repérer N_1 . Ce repère N_2 est défini comme point de départ d'une relation prédicative, mais tout l'intérêt de la construction N_1 kak N_2 est que cette relation prédicative formée sur N_2 est, dans l'immense majorité des cas, implicite. Néanmoins elle constitue l'énoncé de référence, qui est l'altérité à laquelle est identifiée la relation prédicative formée à partir de N_1 . C'est dire combien va être important le travail de reconstitution de cet énoncé de référence implicite, censé être fondé sur une ellipse [1]. En effet ce dernier n'est pas toujours strictement redondant par rapport à l'énoncé explicite formé à partir de N_1 . Bien des choses sont dites après *kak*, qui ne sont pas reconstituables directement, par simple lecture du premier membre de la comparaison.

[1] Nous n'avons pas, jusqu'à présent, rencontré de grammaire ayant traité de ce sujet autrement que pour souligner l'extrême simplicité de la restitution de l'ellipse. Un exemple parmi d'autres: "Une particularité de nombreuses propositions de comparaison est leur incomplétude. Le terme manquant est facilement reconstituable à partir de la principale:

- *Sort rastenij nado podbirat', kak ljudej v èkspediciju (K.Paustovskij) [-> nado podbirat']"* (KOZYREVA-76, r. 100) [il faut choisir la sorte de plante comme (il faut choisir) les hommes dans une expédition].

De même dans la problématique des grammaires de texte: l'ellipse ne peut que renvoyer à un contexte gauche du "texte suivi", toujours immédiatement disponible dans la mémoire du texte. cf. BARNETOVA, p.872: "On sous-entend des composants s'ils sont réalisés dans le texte précédent dans une organisation syntaxique analogue". Le renvoi à un autre niveau énonciatif que la contextualité matérielle du texte n'est pas envisagé.

Nous adopterons dans le classement de ces formes N_1^k kak N_2^n un principe de progression, non de la phrase complexe à la phrase simple, fondé sur un repérage de la présence ou de l'absence d'un prédicat explicite [2], mais sur la plus ou moins grande ouverture de l'éventail des spécifications implicites à réintroduire lorsqu'on tente de **reconstituer** un contenu qui aurait été soumis à ellipse, c'est à dire "perdu" dans une opération d'effacement.

A/ Le cas le plus élémentaire est celui qui peut s'expliquer par l'ellipse pure et simple d'un prédicat (verbe ou adjectif attribut) dans le 2e membre d'une comparaison. Il y a là coïncidence parfaite a niveau formel entre le segment présent dans le 1er terme et le segment absent mais reconstituable dans le second, autrement dit recouvrement total [3], de l'élément effacé par l'élément "redondant" calculé dans le 1er membre de la comparaison.

Le N_2^n a une fonction grammaticale de sujet dans une proposition dont le prédicat a été effacé parce que redondant, identique à celui de la 1ère proposition. La Grammaire de l'Académie de 1980 parle dans ce cas de "prédicativité potentielle" (potencial'naja predikativnost').

Tous les exemples qui suivent ne sont alors que des cas particuliers d'un schéma complet représenté par une phrase telle que:

(1) *Serebranye gidroplany prjatalis' v angary, kak pčely zapolzajut v ulej (Paustovskij)*

[litt. *Les hydroplanes argentés se cachaient dans les hangars come des abeilles rentrent dans leur ruche (= comme des abeilles qui rentrent dans leur ruche)].*

C'est le cas le plus général: $N_1 + V_1$, kak $N_2 + V_2$. Il s'agit d'un énoncé complet, fait de deux propositions complètes, reliées entre elles par le connecteur *kak*.

A partir de ce schéma on va trouver une série de cas qui se distinguent par une plus ou moins grande redondance entre le prédicat du 2e membre et celui du premier. C'est ainsi qu'on peut avoir:

$N_1 + V_1$ kak $N_2 + V_1$:

(2) *Vse otskakivaet ot nego, kak rezinnyj mjač' otskakivaet ot steny (Gogol', Mertvye dusi).*

[*Tout rebondit sur lui, comme une balle en caoutchouc rebondit sur un mur.*]

Là encore les deux propositions sont complètes. Mais elles ont un élément commun, donc redondant, et on aurait pu avoir ellipse de cet élément commun:

Vse otskakivaet ot nego, kak rezinnyj mjač' [Ø] ot steny

[*Tout rebondit sur lui, comme une balle de caoutchouc [Ø] sur un mur.*]

On fait un pas de plus vers l'ellipse par l'emploi d'un verbe anaphore, ou "pro-verbe", tel que "delat'" (ce cas est plus fréquent en français qu'en russe):

(3) *Redkie pisateli mogut s takim soveršenstvom kasat'sja različnyx tem, kak èto delaet Tolstoj (Paustovskij).*

[*Rares sont les écrivains qui peuvent avec une aussi grande perfection aborder différents thèmes, que [comme] (ne) le fait Tolstoï.*]

[2] Selon la pratique des grammaires académiques soviétiques, cf. plus loin.

[3] Comme dans la GGT par exemple.

Par exploration successive des modes de reconstitution possible d'éléments envisagés comme effacés, nous en venons au rapport entre le plan temporel et modal du 1er membre de la comparaison et celui du 2e membre. On fait là un nouveau saut en direction de zones déjà beaucoup plus troubles, où l'on peut commencer à avoir de sérieux doutes quant à la fiabilité même du procédé de reconstitution d'une ellipse.

Ainsi, dans:

(8) *On smotrit na nee kak baran na novye vorota*

[litt.: *Il la regarde comme un mouton (regarde) une porte neuve (équivalent: il la regarde avec des yeux de merlan frit)*]

on aura une mise en rapport d'un présent actuel avec un présent virtuel. En effet, il n'est pas du tout dans la nature même des moutons de regarder les portes neuves, comme il pouvait être dans la nature des queues de pelle d'être rondes. Si l'on peut bien reconstituer un énoncé déclaratif fini grammatical

baran smotrit na novye vorota [un mouton regarde une porte neuve]

sa valeur au **plan énonciatif** est fort différente.

En fait le second membre de la comparaison, ce qui sert de repère, d'étalon, allie les propriétés d'un présent de vérité générale et celles d'un événement hypothétique: si, à partir de *on smotrit na nee kak baran na novye vorota [il la regarde comme un mouton (regarde) une porte neuve]*

on peut effectivement reconstituer un énoncé déclaratif fini "*baran smotrit na novye vorota*", on ne peut nullement en déduire l'assertion que "*un mouton, ça regarde une porte neuve*". L'énoncé reconstitué "*baran smotrit na novye vorota*" n'est pas évaluable hors situation, il n'est pas un énoncé analytique, il n'est pas un jugement de vérité générale.

Certains auteurs insistent sur le caractère "réel" de la comparaison avec *kak* et imaginaire avec *budto, slovno, točno*" [6]. Mais en fait le point de repère introduit ici par *kak* n'a rien de "réel". En tout état de cause, les exemples (5) - (6) renvoient à un plan d'assertion différent des exemples (7) - (8). Ce nouveau plan d'actualisation va se manifester dans les possibilités de restitution d'une modalité hypothétique. Ainsi, dans

(9) *On b'etsa kak ryba ob led*

[litt. *il se heurte comme un poisson sur la glace, (équiv.: il tire le diable par la queue)*]

on ne pourra nullement faire revenir à la **mémoire** un quelconque savoir partagé de type analytique: "*ryba b'etsa ob led*" [*un poisson (ça) se heurte sur la glace*]. Le procédé de restitution dans ce cas ne sera pas un "calcul de présupposés", mais une réintroduction d'une modalité dans le 2e membre de la comparaison, 2e membre qui ne peut avoir d'existence indépendamment du 1er:

On b'etsa kak ryba (b'etsa bilas' by) ob led [il se heurte comme un poisson (se heurte, se heurterait) sur la glace].

[6] cf. KOZYREVA-76 p. 101: "Les conj. *kak*, *podobno tomu kak* donnent à la comparaison un sens d'égalité, de correspondance totale des événements et des objets, et la comparaison est présentée comme réelle, certaine, authentique:

Nebo nad tundroj goluboe, vysokoe, čut'-čut' vlažnoe, kak byvaet dóma v aprele (B.Gorbatov) [Le ciel au-dessus de la toundra est bleu, haut, légèrement humide, comme cela arrive chez nous en avril].

On doit poser ici une ellipse non seulement d'une unité lexicale (le verbe), mais encore d'une modalité propre à ce prédicat, quand bien même elle n'a aucune existence dans le 1er membre, celui à partir duquel on opère la reconstitution.

Remarquons que ces deux possibilités de restitution d'un énoncé complet dans le 2e membre de la comparaison peuvent ne pas dépendre de la seule forme de la phrase, et faire appel à des **interprétations** différentes. Dans

(10) *Isčezli junje zabavy,*

Kak son, kak utrennij tuman (Puskin).

[Les joies de ma jeunesse se sont enfuies,

Comme un songe, comme une / la brume du matin].

On aura certes à choisir entre

"*kak utrennij tuman isčezaet*" et "*kak utrennij tuman isčez by*" [*comme une / la brume s'enfuit / s'enfuirait*]. Mais le passage au français révèle la double lecture possible: l'article défini (*comme la brume matinale* signale une lecture analytique: *la brume du matin, c'est éphémère, ça s'enfuit*), alors que l'article indéfini laisse la possibilité d'une lecture synthétique: *comme dans ce cas ferait/ aurait fait une brume matinale*).

Enfin il arrive que l'élément effacé ne puisse être reconstitué qu'au prix de quelque effort, et ce au détriment de toute vraisemblance. L'énoncé reconstitué, s'il a une forme acceptable au plan strictement grammatical, n'a aucune chance d'être proféré en quelque occasion que ce soit.

(14) *Vorobejcev načal govorit' o tom, što pora uže, požaluj, exat' na rodinu; nadoela eta Germania, kak gor'kaja red'ka (Ju.Kazakevič, Dom na ploščadi).*

[Vorobejcev se mit à dire qu'il serait temps de rentrer au pays; qu'il en avait par-dessus la tête de cette Allemagne (litt.: cette Allemagne l'ennuyait comme un radis amer)].

Dans ce cas l'énoncé de référence est un énoncé ad hoc: "*gor'kaja red'ka nadoedaet*" [*un radis amer, ça ennuie*] en tant que tel ne semble nulle part attesté sinon comme point de repère potentiel de l'ennui extrême ou de l'exaspération extrême, et ce, dans un 2e membre de comparaison, non en tant qu'énoncé isolé attestable. De la même façon en français, s'il ne fait guère de doute qu'à partir de "*muet comme une carpe*" il y aura consensus pour dire que *une carpe, c'est muet* (c'est un fait bien connu, ou plus exactement, *cela va sans dire...*), en revanche de "*sourd comme un pot*" on peut difficilement faire appel à un savoir qui nous dirait que "*un pot, c'est sourd*"... (cf. également, en français, "*s'engueuler comme du poisson pourri*").

Autre problème posé par l'analyse du 2e terme:

(12) *Kak kur vo šči ugodili!* [*Nous sommes dans de beaux draps, en mauvaise posture, litt. nous sommes tombés / nous nous retrouvons comme un coq dans le bouillon*].

Si on peut, à la limite, imaginer une situation où l'on aurait à constater que "*un coq est tombé dans le bouillon*", il semble clair que ce n'est pas à ce niveau d'énonciation actuelle qu'il faut chercher l'énoncé à reconstituer: il n'y a pas présupposition d'un événement antérieur

a) *vo šči popalsja kur* [*le/un coq s'est retrouvé dans le bouillon*]

suivi de l'assertion

b) *my popalis' tak že // takim že obrazom* [*nous y sommes tombés également*].

Mais ce n'est pas non plus à un niveau virtuel (du type de "*kak ryba (bilas' by) ob led*", car si les poissons ont une manière bien particulière de se taper contre la glace, en

revanche ici on ne fait nullement une assimilation d'un événement à la façon dont un coq tombe dans le bouillon, puisque aussi bien un coq n'a, précisément, aucune façon particulière de tomber dans le bouillon. Il y a assimilation de deux effets, comme en français dans

"sa remarque est tombée comme des cheveux sur la soupe".

On ne peut pas interpréter cette phrase en *"de la même manière que // à la façon dont des cheveux tombent / tomberaient sur la soupe"*, c'est à dire en faisant une comparaison de verbe à verbe: *"est tombée comme tombent"*. On pourra proposer la glose suivante:

"sa remarque a produit un effet aussi désastreux que si des cheveux étaient tombés sur (de) la soupe".

On met ainsi en parallèle non des faits, mais des conséquences de faits.

Le problème de la restitution-reconstitution d'un énoncé à partir de l'énoncé complet du 1er membre de la comparaison est extrêmement original à plus d'un titre, et en tout cas il pose des problèmes que ne connaît pas la restitution d'ellipse souvent étudiée dans les comparatifs (*"il est plus grand que moi" = que je ne suis grand*). Il a comme particularité, en sus de celles précédemment signalées, qu'on peut observer une véritable **inversion des signes** entre le 1er et le 2e membre.

(13) *On mog by čuvstva obnaruzit',*

A ne ščetinit'sja, kak zver' (Puskin, E.O.)

[Il pourrait dévoiler ses sentiments,

Et non se recroqueviller (,) comme une bête sauvage].

Ici le 1er membre a un prédicat négatif, qui est inversé dans le 2e membre, bien qu'aucune marque formelle ne permette de le démontrer¹¹.

De même:

(14) *Itak, kogda tvorish' milostynju, ne trubi pered soboju, kak delajut licemery v sinagogax i na ulicax, čtoby proslavlali ix ljudi (Ev. selon St Mathieu, VI, 2- 3).*

[Quand donc tu fais l'aumône, ne fais pas sonner de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues...].

La relation prédicative qu'il faut supposer après *kak* est reprise à un niveau antérieur à l'opposition affirmation / négation.

La progression que nous avons suivie jusqu'à présent ne correspond pas à l'opposition très formelle que font les grammaires soviétiques entre "tournure comparative" ("sравnitel'nyj oborot" et "proposition subordonnée de comparaison" ("sравnitel'noe podcinennoe predloženie"). Le dictionnaire de linguistique de Rozental' (cf. Rozental'-85, p.339-340) élabore ainsi une présentation en **trois niveaux** (qui s'appuie, semble-t-il, sur la séparation nette que fait V.V.Vinogradov entre slovo (mot), slovosocetanie (groupe de mots) et predloženie (phrase). Pour Rozental' une situation intermédiaire entre la subordonnée de comparaison et la tournure comparative est occupée par "la subordonnée de comparaison incomplète, dans laquelle sont représentés le groupe sujet et le groupe prédicatif sans le prédicat lui-même, reconstituable à partir de la principale, ou seulement le prédicat et ses dépendances".

Selon le degré d'incomplétude on peut alors, pour Rozental', faire une classification descendante:

1) subordonnée de comparaison (à 2 groupes: S / P)

(15) *Každyj zvuk roždal kakie-to iskry i smutnye zapaxi, kak kaplja roždaet drož' vody (Ju.Kazakov) [Chaque son provoquait des sortes d'étincelles et de vagues odeurs,*

comme une goutte fait frémir la surface de l'eau].

2) subordonnée de comparaison incomplète

(16) *Čaj vpiytyvaet zapaxi, kak promokaška černila (K.Paustovskij) [le thé absorbe les odeurs comme le buvard (absorbe) l'encre].*

3) expression comparative (sravnitelnyj oborot)

(17) *Vozdux čist i svež, kak poceluj rebenka (Lermontov) [l'air est pur et frais comme un baiser d'enfant].*

On trouve un raisonnement identique dans Krjuckov-69, qui refuse toute possibilité de reconstituer un prédicat dans des "tours comparatifs" tels que

(18) *V Germanii ja byl, kak ryba, nem... (N.A.Nekrasov) [en Allemagne j'étais muet comme un poisson](p.106)*

Néanmoins le mot *kak* "introduisant un tour comparatif dans la phrase simple" est toujours décrit comme une "conjonction" (sojuz)(p.68). Mais aucune justification n'est donnée du nominatif de N_2 , pas plus que n'est explicité le refus d'interpréter (18) par "*kak ryba nema*" [comme un poisson est muet].

KOZYREVA-76. p.101 donne des critères plus explicites mais tout aussi peu convaincants: "Il faut différencier les subordonnées de comparaison des tours comparatifs, qui, par le sens et les conjonctions, sont proches des subordonnées de comparaison, mais sont des membres de la phrase simple, habituellement des circonstants". Le critère est le suivant:

- si on est en présence d'un membre de phrase faisant partie du prédicat, la proposition incomplète est "sentie" comme une unité prédicative, c'est à dire comme une partie de phrase complexe;

- si on n'a pas de membre de phrase dépendant du prédicat, la construction comparative ne peut pas être considérée comme prédicative mais comme un tour comparatif, membre d'une phrase simple.

Ex:

(19) *Isčezlo ščast'e junyx let,
Kak na lugax vaš legkij sled (Puskin).
[Le bonheur de mes jeunes années a disparu,
Comme dans les prés votre trace légère]*

Ici *na lugax* est un circonstant faisant partie du prédicat, et non un déterminant de *sled*, donc l'ensemble serait une phrase complexe avec une subordonnée de comparaison.

En revanche dans

(20) *Slova mudrosti, kak osennie list'ja, padajut bez vsakix usilij (M.Prišvin)
[Les paroles de sagesse, comme des feuilles d'automne, tombent sans effort].*

L'absence de circonstant permettrait de décrire l'ensemble comme une phrase simple avec un tour comparatif.

Ce raisonnement consiste à considérer a priori que le N_2 ne renvoie pas à un autre énoncé, et à n'admettre cette éventualité que lorsqu'on est obligé d'admettre la présence d'un membre de phrase inexplicable autrement: il s'agit d'un raisonnement "par défaut".

L'analyse est identique dans la Grammaire de l'Académie de 1960 (t.II, §1556 à 1558), où la différence entre la phrase simple et la phrase complexe se réduit à une différence

de dénomination des parties. On parlera ainsi, pour la phrase simple, de "osnovnaja cast'" [partie principale] et de "pridatočnaja cast'" [partie subordonnée] (§1556). Ici encore deux parties d'une phrase simple sont reliées par une "conjonction": *kak*, cette dernière n'introduisant aucune assertion (utverždenie)(§1558).

Nous pensons que la théorie des trois niveaux est un raisonnement qui repose sur l'idée que l'élément effacé est un lexème de surface. Nous voudrions montrer que si l'on pose l'ellipse d'un constituant en structure non-terminale, alors les trois types se ramènent à un seul.

B: takoj - kak

Jusqu'à présent, dans tous les exemples analysés, il y avait deux entités différentes engagées dans une relation: N₁ et N₂ ne pouvaient en aucun cas être co-référentiels. Chaque N faisait référence à une entité différente, de façon singulière ou générique.

Il nous semble intéressant de réserver un traitement particulier au doublet *takoj ... kak*, dont le fonctionnement met en question une lecture directe de la non-coréférence dans le 2e membre.

-> Prenons la suite takoj Adj kak N:

(21) *Eë glaza uveličilis', stali gromadnymi i v to ze vremja takimi tëmnyymi i takimi glubokimi pod dlinnymi resnicami, kak tainstvennyje propasti (Kuprin)* [Ses yeux s'agrandirent, devinrent immenses et en même temps aussi profonds sous ses longs cils que des abîmes mystérieux].

Ici la comparaison précédée de *takoj* est semblable à une comparaison sans *takoj*, cf.

(22) *My tam sobirali želtje, kak sera, griby.*

[Nous y avons trouvé des champignons jaunes comme du soufre].

Ici les champignons (N₁) sont mis en parallèle avec le soufre (N₂) par une qualité qu'ils ont en commun, celle d'être jaunes. Il en va de même pour (21): les yeux (N₁) et les abîmes mystérieux (N₂) sont également profonds.

-> La suite takoj Adj N₁ kak N₂ en revanche recèle bien des surprises. Dans l'exemple suivant:

(23) *V pereulkax popadalis' soldaty s takimi žestkimi usami, kak sapožnye ščetki (Gogol')* [On rencontrait dans les rues des soldats aux moustaches aussi rudes que des brosses à chaussures]

l'analyse sera identique à celle de (21): les moustaches partagent avec les brosses à chaussures la qualité d'être rudes. A cette analyse correspondra un énoncé de surface reconstitué (avec restitution de l'ellipse):

N₁ - Adj kak N₂ - Adj:

usy [soldat] žestkie kak sapožnye ščetki žestkie [les moustaches (des soldats) sont rudes comme les brosses à chaussures sont rudes].

C'est rigoureusement la même suite syntaxique *takoj Adj N₁ kak N₂* que nous aurons dans

(24) *Inye užasno obidelis', i ne šuja, čto im stavjat v primer takogo bezpravstvennogo čeloveka, kak Geroj našego vremeni (Lermontov. Geroj našego vremeni).*

[Certains se sont terriblement vexés, et pour de bon, qu'on leur donnât en exemple un homme immoral comme le Héros de notre temps (= un homme aussi immoral que...)].

emploi "attributif", alors que dans (23) le N₁ avait un emploi "référentiel" [8].

Les suites takoj N₁, kak N₂ présentent une ambiguïté intéressante: l'alternative entre la co-référence (du type de (24)) et la non co-référence (du type de (22)) entre N₁ et N₂.

Ex: (26) *Alěša čuvstvoval kakim-to instinktom, što takomu xarakteru, kak Katerina Ivanovna, nado bylo vlastvovar', a vlastvovar' ona mogla liš' nad takim, kak Dmitrij, i otnjud' ne nad takim, kak Ivan (Dostojevskij).*

[Alioča sentait instinctivement qu'un caractère [Dat.] comme celui de Katerina Ivanovna [Nom.] avait besoin de dominer, et qu'elle ne pouvait dominer que quelqu'un [Inst.] comme Dimitri [Nom.], et non pas quelqu'un [Inst.] comme Ivan [Nom.]]

Ici seule une interprétation en co-référence semble possible. Le pronom "ona" est anaphorique, donc c'est "N₁ kak N₂" en tant que SN qui est référentiel.

En revanche dans:

(27) *Uže malo ostavalos' dlia knazja takix ljudej, kak babuška, kotorye by byli s nim odnogo kruga (L.Tolstoj)*

[Il ne restait déjà plus beaucoup pour le prince de gens [Gén.] comme la grand mère [Nom.] qui soient du même cercle que lui]

on pourra reconstituer: *babuška — čelovek, kotoryj odnogo kruga s knjazem [la grand mère est une personne qui est du même cercle que le prince]*

Mais alors, de deux choses l'une:

-> a) le N₁ est attributif, et l'interprétation de N₁ est transparente: il existe quelqu'un tel que x être grand mère et x être du même cercle que le Prince

-> b) N₁ est référentiel et l'interprétation de N₂ est opaque: pour tout x tel que x être du même cercle... alors x être rare.

Même si les interprétations ne sont pas équiprobables, même si l'une d'elles est tirée par les cheveux, on peut hésiter, par exemple dans:

(28) *Xotel by imet' takogo učenika, kak ty [Il aimerait avoir un élève tel que toi]*

Il y aura hésitation entre comparaison ou identification, entre transparence et opacité:

a) il existe quelqu'un tel qu'il est comme toi et qu'il est voulu par N₁ (interprétation transparente, peu vraisemblable, mais néanmoins envisageable)

b) pour tout x, si x = comme toi, alors N₁ le veut (interprétation opaque)

Mais une troisième possibilité est à envisager:

c) N₁ te veut comme élève; voudrait t'avoir comme élève (et pas comme voisin, comme employé de maison, comme avocat, etc.). Il s'agit ici d'une restriction d'intension. Rappelons que l'appartenance à une classe définit l'extension d'un terme, l'assignation d'une propriété son intension. Ici il y a bien restriction sur l'intension du Nom: on veut quelqu'un comme élève, en tant qu'élève, pas en tant qu'autre chose. C'est l'intension du N qui est affectée, et non son extension.

[8] Nous faisons référence ici à: Donnellan K.S.: "Reference and definite descriptions", The Philosophical Review, 1966, vol. 75, N°3, p. 281-304, cité d'après Novoe v zarub. lingvistike, N°13, Moscou, 1982. Dans l'exemple suivant: "l'auteur de ce roman est plein de talent", la description définie "l'auteur de ce roman" est employée référentiellement si elle a pour référence un élément défini comme existant (c'est alors l'équivalent d'un nom propre); elle est employée attributivement si elle ne fait pas référence à un élément existant, mais qu'elle s'applique à tout élément définissable par la propriété "être l'auteur de ce roman".

- Ce dernier exemple nous amène à considérer la suite takoj Ø kak Nⁿ:

(29) *A ja uveren, što ona ljubit takogo, kak ty, a ne takogo, kak on* (Dostoevskij, *Brat'ja Karamazovy*) [Et moi je suis sûr que c'est quelqu'un comme toi qu'elle aime, et non quelqu'un comme lui].

Ici N₁ est réduit à rien. Nous ne pensons pas qu'il faut voir ici un effacement, mais la non-expression d'un élément. S'il y a bien ellipse dans le 2e membre, c'est alors l'ellipse d'un constituant lui-même "postiche", dont tout ce qu'on peut dire est qu'il a un rôle attributif et non référentiel.

C/ La dernière suite que nous examinerons est N₁ kak N₂ .

Ex:

(30) *Ego supruga — Mašen'ka — vesělaja govorun'a s glazami kak višni, byla odeta jarko* (M.Gor'kij) [Son épouse, Macheňka, une joyeuse bavarde, avec des yeux comme des cerises, était habillée de couleurs vives].

Ici deux solutions se présentent.

Les grammaires académiques soviétiques refusent l'interprétation de N₂ comme sujet d'un énoncé effacé, et présentent ce N₂ comme un déterminant de N₁, non accordé, dans le même chapitre que, par exemple

(31) *Rebenok byl v bol'six, ne po noge, sapogax* [l'enfant portait de grandes bottes, qui n'étaient pas à sa taille].

On aurait alors ici dans N₂ un nominatif de nomination, assimilable à celui qu'on trouve dans, par exemple, "*kak vaše imja?*" [quel est votre nom?]. Mais on peut alors s'interroger sur la définition que donnent ces mêmes grammaires de kak comme conjonction ("sojuz"). Car en ce cas en français "comme" sera décrit comme une préposition. cf:

"Elle avait des yeux en amandes" / "elle avait des yeux comme des amandes".

Il faudrait alors admettre l'existence de prépositions suivies du nominatif, mais alors la liste risque de s'allonger rapidement, cf:

(32) *Byl on neukljužij, nizkoroslyj, s rukami slovnno grabli* (journ.) [il était maladroit, petit, avec des mains comme des rames].

Or là encore il nous semble préférable d'expliquer le nominatif de N₂ par une position syntaxique de sujet, mais de sujet d'un énoncé qui n'a pas forcément à être reconstituable comme un énoncé grammatical en surface: il s'agit plus exactement du point de départ d'une relation prédicative. D'où une interprétation du N₂ⁿ en:

"s glazami, (kotorye byli takimi,) kak(imi) (javlajutsa) višni" [avec des yeux (qui étaient tels) (que sont) des cerises].

On peut alors, semble-t-il, conserver l'idée d'un énoncé effacé: *visni tak(ie)*, cf. "*les cerises, c'est comme ça*".

Nous avons ainsi tenu à justifier le nominatif de N₂ dans les suites N₁^k kak N₂ⁿ par une place de sujet dans un schéma actantiel pré-terminal, et non dans un énoncé de surface servant de base de dérivation: N₂ⁿ est sujet, même si l'énoncé prédicatif n'est pas reconstituable en tant que tel (c'est à dire sous la forme d'un énoncé grammatical). On a besoin

d'une représentation abstraite pour expliquer N_1^k kak N_2^n . Dans ce cas il semble préférable de parler d'effacement de constituant plutôt que d'ellipse. Mais il faut remarquer alors que la prédication implicite à laquelle on fait appel à ce niveau est aussi bien une prédication indicible, un énoncé imprononçable en tant que tel.

Si l'on dresse maintenant un bilan de cette première partie, nous dirons que dans N_1^k kak N_2^n l'élément N_2 est toujours **référentiel**, alors que N_1 est soit **référentiel** (dans la plupart des cas), soit **attributif** (cf. l'exemple (24): la boucle est bouclée: il y a comparaison d'un élément à lui-même). On va voir que le problème de la référence sera fort différent dans la partie suivante.

II/ N_1^k kak N_2^k

C'est ici que va se manifester de la façon la plus sensible le contraste entre le russe, langue à flexion et le français, langue à article.

En russe la suite N_1^k kak N_2^k aura une interprétation inverse de la suite N_1^k kak N_2^n vue dans la première partie: ici le N_1 est toujours référentiel, alors que le N_2 est soit référentiel (d'où une comparaison) soit attributif (d'où une attribution). Mais dans de nombreux cas une double interprétation de cette dernière alternative est possible, même si les deux interprétations ne sont pas équiprobables: il y a un doute sur le lien de co-référence ou de non co-référence entre N_1 et N_2 .

1° Emploi attributif de N_2

Il y a co-référence (ou consubstantiabilité) entre N_1 et N_2 . N_2^k s'explique par redoublement de la place syntaxique de N_1 (emploi attributif), et non par une place propre dans un énoncé elliptique. S'il n'y a pas ellipse, on n'a pas besoin de faire appel à une antériorité au plan syntaxique. Nous allons voir que la situation est plus complexe au plan énonciatif.

A/ L'attribut

Dans tous les exemples qui suivent, au niveau énonciatif on distinguera un seul niveau d'assertion dans l'énoncé, c'est à dire UN SEUL ACTE de l'énonciateur.

A-1/ Attribut de l'objet (direct et indirect)

a) Verbes attributifs (la place d'attribut fait partie de la valence verbale)

En russe comme en français un certain nombre de verbes ont dans leur valence une place redoublée: celle d'"attribut" de l'objet (direct ou indirect). Dans les grammaires françaises l'attribut de l'objet peut être lui-même "direct" ou "indirect", c'est à dire introduit par une préposition: cf.

(32) "Je trouve ce film intéressant" / "je considère ce film comme intéressant".

a) verbes attributifs (la place d'attribut fait partie de la valence obligatoire du verbe)

(33) *Dokladčik oxarakterizoval ego kak lučšego našego poëta [le conférencier l'a caractérisé comme notre meilleur poète]*

(34) *Ja tvoje zjavlenie rassmatrivaju kak protest* [je considère ta déclaration comme une protestation]

(35) *Nel'zja rascenit' èto inače kak klevetu* [on ne peut qualifier cela autrement que comme une calomnie]

Ces verbes, indiquant un jugement, une caractérisation (*oxarakterizovat' cto-l./kogo-l. kak cto-l./kogo-l., istolkovat' kak, poŋat' kak, prinjat' kak, rassmotret' kak*) fonctionnent comme des verbes d'attitude propositionnelle enchâssant une complétive. En effet on a souvent noté en français la possibilité fréquente de restaurer une copule dans les phrases à attribut du complément d'objet: "je le considère comme un grand génie" / "je considère qu'il est un grand génie". Si en russe semblable transformation n'est possible qu'avec des constructions telles que *scitat' + Inst. / scitat', cto...*, il n'en reste pas moins important de garder pour (42) une glose telle que "moi, énonciateur, pose comme valide la relation *zaavlenie = protest*."

Ici nulle assertion ne précède l'acte d'énonciation, tout est **posé en un seul acte**. La glose par complétive n'est autre chose que l'actualisation d'une relation prédicative enchâssée après un verbe d'attitude propositionnelle.

Cette possibilité de paraphrase par complétive est confirmée par le fait qu'en passant du russe au français on sera souvent obligé de restituer une copule ou un verbe à un mode fini en complétive. Ex:

provzglasiť N₁^a kak N₂^a :

(36) *lingvističeskij stukturalizm provzglasil sistemnost' jazyka kak ego glavnuju osobennost'* (F.P.Filin) [litt. le structuralisme linguistique a proclamé le caractère systématique de la langue comme (étant) sa principale caractéristique].

Il semble que la seule traduction possible en français soit:

"Le structuralisme linguistique a proclamé *QUE* le caractère systématique de la langue était sa principale caractéristique".

On voit là la grande proximité entre l'attribut du COD et la complétive après un verbe d'attitude propositionnelle, à ceci près que restituer un verbe à un mode fini indique un autre degré de spécification de la relation entre N₁ et N₂.

Il nous semble particulièrement important d'attirer l'attention sur la parfaite identité formelle de cette séquence en surface avec une autre, qui aura une interprétation toute différente. Ainsi, dans

(37) *My prinjali èti slova kak poxvalu* [nous avons considéré ces paroles comme une louange]

Bien sûr, il faudrait un haut degré de sophistication pour interpréter cette phrase comme une comparaison: "*kak prinjali by poxvalu; kak prinimajut poxvalu*" [comme on considérerait une louange].

Ici *poxvala* a un bien un emploi attributif (il existe une relation prédicative entre *èti slova* et *poxvala*), mais aucune marque formelle ne permet de faire de différenciation.

b) emploi attributif de verbes pleins:

Ici le sujet de l'énoncé fait quelque chose tout en posant comme valide la relation prédicative N₁ = N₂, alors qu'avec les verbes attributifs il ne fait que poser la relation N₁ = N₂.

Néanmoins dans les deux cas on n'a toujours affaire qu'à un seul niveau d'assertion: la relation n'a d'existence que par l'énonciation de cet énoncé. Ici ON DIT EN LE DISANT.

(38) *On citiruet ètix filosofov kak predstavitelej diametral'no protivopoložnyx napravlenij [il cite ces philosophes comme représentants de deux tendances diamétralement opposées]*

(47) *Klod Mone izobražat edinstvennyj Ruanskij sobor v raznye časy dnja, pri raznom osveščeenii kak soveršenno različnye vešč'i [Claude Monet représente la même cathédrale de Rouen à différents moments de la journée, sous divers éclairages, comme des choses totalement différentes].*

C'est dans cette série de verbes qu'on trouvera des attributs du complément d'objet indirect:

(40) *nad vsem ètim [..] vozvyšaetsja to, čemu my, jazykovedy, prepodavateli i učitelja, učim kak sredstvu myšlenia, ... (BELODED I.K.) [c'est au dessus de tout cela que s'élève ce que nous, linguistes et enseignants enseignons comme moyen de pensée]*

Rappelons enfin que ces constructions sont décrites dans les grammaires françaises comme un attribut indirect de l'objet. Si dans le dictionnaire Robert "comme" est un **adverbe**, marquant l'attribution, chez F.Brunot (La pensée et la langue, p.631) "comme" est une **ligature** d'attribut; en revanche dans la majorité des grammaires modernes, chez Van Hout (Franc-Math II, p.176), Gadet/Galmiche La grammaire d'aujourd'hui, ou dans le Dictionnaire de Dubois, "comme" est une **préposition**, et le syntagme introduit par "comme" est un **SP**.

Dans une langue analytique comme le français rien ne s'oppose à ce que "comme" suivi d'un nom soit un SP. En revanche pour une langue à flexion comme le russe, où la préposition se caractérise par son régime, les grammaires ne donnent jamais de kak (suivi de N_2^k) une définition en **préposition** mais encore une fois en **conjonction**. Pour l'emploi qui nous occupe ici le dictionnaire en 17 vol. utilise le terme de "*prisoedinitel'nyj sojuz*" [conjonction d'annexion]:

"annexe une apposition, proche par le sens d'une tournure signifiant "en qualité de"".

Ce qui importe ici est que ces divergences de terminologie révèlent l'étroite proximité entre l'interprétation de kak comme connecteur intrapropositionnel et son interprétation comme connecteur interpropositionnel.

A-2/ attribut du sujet

Nous avons ici une variante du schéma précédent, par décalage de diathèse: kak dans ce cas introduit un attribut pour un sujet du passif en structure de surface:

Ex: *rassmatrivat'sja kak, byt' ponimaemym kak... [être considéré comme, être compris comme]*

ou bien l'attribut d'un verbe intransitif:

predstavljat'sja kak [se présenter comme]

La relation de N_1 et de N_2 est identique à celle vue précédemment, ce qui nous permet de considérer que N_2^n est en fait un N_2^k , et donc de le classer ici. Autrement dit l'attribut du sujet introduit par kak est un cas particulier de N_1^k kak N_2^k et non de N_1^k kak N_2^n :

(41) *Povesti moi ocenivalis' kak smešnye ili skvernye anekdoty (M. Gor'kij.*

Storož)[mes nouvelles étaient considérées comme des histoires drôles ou de mauvais goût].

C'est à partir de cette analyse que nous pourrions justifier le nominatif du N₂ dans les cas suivants, qui, formellement, en surface, sembleraient devoir être classées dans les suites de la 1^{ère} partie: N₁^k kak N₂ⁿ:

(42) ...issledovanie odnoj-dvux problem, ponimaemyx kak central'nye ... [l'étude d'un ou deux problèmes compris comme centraux].

Tout autre sera l'interprétation de kak N₂ⁿ après un "verbe d'état", que les grammairiens soviétiques appellent verbe-copule ou semi-copule (poluznamenatel'nyj glagol).

Ex:

(43) *On stal kak vse* [il est devenu comme tout le monde].

Un fait marque cette construction, c'est l'impossibilité radicale de trouver l'Instrumental pour N₂, alors que l'Instrumental est le plus courant sans kak.

cf. (44) *On stal agronomom* [il est devenu agronome]

≠ (45) *Ty snova stala kak devočka* [tu es redevenue comme une petite fille]

(46) *On sdelalsja sovsem kak rebenok* [il est devenu tout a fait comme un enfant].

Pourquoi kak impose-t-il le nominatif après des verbes qui, normalement, entraînent un Instrumental? Il nous semble qu'ici encore la différence entre emploi référentiel et emploi attributif des noms peut apporter des éléments de réponse. En français "il était comme fou" implique qu'il était presque fou (emploi attributif, "comme" est adverbe), alors que "il était comme un fou" implique qu'il ne l'était pas, mais que son état était comparable à celui d'un fou (emploi référentiel générique, cf. "il courait comme un fou"). On aura reconnu l'opposition que fait le français entre la présence et l'absence d'article devant le nom (cf. plus loin). En russe l'impossibilité d'avoir un autre cas que le nominatif ici nous fait interpréter dans cette tournure le N₂ comme uniquement référentiel, et non attributif. Les deux N étant tous les deux référentiels, on a une comparaison, et le N₂ peut alors s'interpréter syntaxiquement comme sujet d'un prédicat implicite, et en tout cas tautologique:

Ty stala kak devočka [est' devočka?] [tu es devenue comme une petite fille (est une petite fille?)].

A-3/ Nominalisation du schéma d'attribut: neutralisation de diathèse

Ces deux sortes de construction: attribut du COD et attribut du sujet peuvent se retrouver à un degré égal d'enchâssement, impliquant une neutralisation de diathèse. Ici seul l'emploi attributif de N₂ semble possible.

Ainsi dans

(47) *vosprijatje čeloveka kak individa v polnom otryve ot obščestva* [la perception de l'homme comme individu complètement coupé de la société]

on aura deux schémas de base [9]:

čelovek vosprinimaetsja Nⁱ kak individ... / Nⁿ vosprinimaet čeloveka kak individa...

[l'homme est perçu par N comme un individu... / N perçoit l'homme come un individu...].

[9] Nous n'abordons pas ici la controverse sur l'interprétation du génitif adnominal en génitif objectif/subjectif ou sujet passif / sujet actif. cf. à ce sujet SERIOT-86.

L'important est ici que l'identité de cas morphologique de N_1 et de N_2 montre qu'il y a redoublement de place d'actant à l'intérieur d'un même énoncé au plan syntaxique, et par conséquent emploi attributif de N_2 . Ceci nous semble un argument supplémentaire pour ranger l'attribut du sujet dans le schéma N_1^k kak N_2^k et non N_1^k kak N_2^n .

Notons enfin que là encore le schéma attributif présente de fortes similitudes avec l'enchâssement d'une complétive. Dans:

(48) *Glavnym v strukturalizme on ščitaet ponimanie jazyka kak relacionnoj struktury [il considère que l'important dans le structuralisme est l'idée de la langue comme structure de relations].*

la traduction française la plus naturelle introduira une relation prédicative explicite là où en russe on a la suite N_1^k kak N_2^k : au lieu de "l'idée de la langue comme...": "l'idée que la lg est...".

B/ L'apposition déterminative.

Le même schéma N_1^k kak N_2^k va faire l'objet d'une analyse toute différente au plan énonciatif lorsque le N_2 peut-être interprété comme ce que nous appellerons une "apposition déterminative". Comme en I/A il n'y pas ellipse, il y a redoublement d'une place d'actant, mais ici on est en présence de deux assertions, la 2e étant décalée par rapport à la 1ère, induisant un effet de présupposition de sa vérité [10].

Du point de vue des niveaux d'énonciation on a ici un énoncé à décalage, qui contient deux assertions différentes, dont l'une est présupposée (à la différence du schéma d'attribut envisagé précédemment): il y a DEUX actes du point de vue de l'énonciation.

On aura donc à la fois une assertion actuelle et un "rappel de savoir": on rappelle la relation $N_1 - N_2$, dite, ou censée avoir été dite ailleurs : ici on DIT SANS LE DIRE.

Les grammaires russes faites en Tchécoslovaquie parlent dans ce cas de "déterminant prédicatif" (cf. le terme forgé en russe: "skazuemostnoe opredelenie", en tchèque doplnek) (HAVRANEK-66). Havranek remarque à juste titre que "le déterminant prédicatif dépend de deux membres de la phrase à la fois. L'un des termes régissants est le prédicat, l'autre peut être soit le sujet, soit le complément, parfois un circonstant". Mais l'absence de visée énonciative le condamne à un strict descriptivisme, qui ne peut pas rendre compte de la différence de fonctionnement entre ces deux catégories de verbes:

"les verbes qui admettent un déterminant prédicatif ne peuvent être que des verbes à sens plein. Avec les verbes-copules on doit considérer le nom à double dépendance syntaxique comme la partie nominale d'un prédicat nominal à copule".

De même dans la Grammaire de l'Académie de 1980 (§2091) cette construction est décrite ainsi: "le tour conjonctif où "kak" signifie "v kačestve" [en qualité de, en tant que] relie deux noms dont l'un détermine l'autre. On trouve ainsi un double lien syntaxique: le nom introduit par kak s'accorde avec le nom déterminé, et en même temps dépend du verbe".

[10] Il est intéressant de remarquer que la Grammaire de l'Académie de 1980 (§1771) note que "l'introduction de formes dépendantes grâce à kak ou v kačestve est un phénomène relativement nouveau et lié à un style officiel ou livresque". Le rédacteur précise: "ces formes rencontrent souvent une résistance non pas du côté de la norme, mais des habitudes d'usage".

En revanche, du point de vue de l'énonciation nous opposerons une tournure à une seule assertion:

(49) *On rasčenivaetsja kak xorošij perevodčik* [Il est considéré comme (un) bon traducteur];

et une tournure à deux assertions:

(49') *On proslavilsja kak xorošij perevodčik* [il s'est illustré comme bon traducteur]

Mais ces deux tournures s'opposent en bloc à une autre, qui serait, si tant est que la ponctuation et l'intonation soient un critère fiable:

(49'') *On proslavilsja , kak xorošij perevodčik (proslavljaetsja)* [Il s'est illustré, comme un bon traducteur].

(qui impliquerait un second énoncé elliptique et un N₂ référentiel). (Cette interprétation, bien que "tirée par les cheveux", est possible si elle implique un savoir rappelé du type de "les bons traducteurs se couvrent de gloire").

B-1 restriction d'intension (paraphrase possible avec "v kačestve")

Ex:

(50) *Otličniki vydvynuty kak kandidaty* [les travailleurs d'élite ont été proposés comme candidats]

(51') *Komsomol'cy priexali kak revizory* [les komsomols sont venus en tant qu'inspecteurs].

Ici, du point de vue référentiel, c'est l'intension du N qui est affectée, et non son extension: on prend quelqu'un comme candidat, en tant que candidat, pas en tant qu'autre chose. Comme pour le cas A/ le N₂ désigne une propriété attribuée à N₁, et n'est pas lui-même référentiel.

a) N₁ sujet:

Il ne faut confondre ce cas ni avec l'attribut (le verbe n'est pas responsable de la relation attributive) ni avec la comparaison.

Dans tous les cas de restriction d'intension, à kak on peut toujours substituer "v kačestve", et le N₂ peut être à l'instrumental seul:

(52) *On vystupil kak dokladčik / v kačestve dokladčika / dokladčikom* [il a parlé comme rapporteur]

(53) *ustroit'sja, postupit', začislit'sja kak laborant / v kačestve laboranta / laborantom* (trouver du travail, entrer, être nommé comme assistant de laboratoire]

b) N₁ COD:

Il ne faut pas confondre avec l'attribut du COD (ex: *my xarakterizuem A kak B* [nous caractérisons A comme B]). Ici on parlera d'opposé du COD:

(54) *naznačit', izbrat' kogo-l. kak predstavitelja / predstavitelem / v kačestve predstavitelja* [nommer, élire quelqu'un comme représentant]

(55) *vzjat', vybrat' slova kak èpigraf / èpigrafom / v kačestve èpigrafa* [prendre, choisir des mots comme épigraphe]

(56) *Soznaval li luduška, čto èto kamen', a ne xleb, ili ne soznaval — èto vopros*

spornyj; no ... on podaval svoj kamen' kak edinstvennoe, čto on mog dat' (Salt., Gosp. Golovlevy) [Iuduchka avait-il conscience que c'était une pierre et non du pain, c'est une question difficile; mais il présentait cette pierre comme la seule chose qu'il pût donner].

c) la restriction d'intension peut concerner un N₁ dans n'importe quelle position syntaxique:

(57) Popytaemsja rassmotret' krug isxodnyx položenij o jazyke kak obščestvennom javlenii [nous essaierons d'examiner un ensemble de positions initiales sur la langue comme phénomène social].

(58) On stojal podle materi, ne spuskal glaz s Xadži-Murata, pro kotorogo on slyšal kak pro neobyknovennogo voina (L.Tolstoj, Xadži-Murat) [Il se tenait près de sa mère et ne quittait pas des yeux Hadji-Murat, dont il avait entendu parler comme d'un guerrier exceptionnel].

B-2/ nuances circonstancielles de cause et de temps

Si une nuance de causalité intervient dans la relation prédicative entre N₁ et N₂, il est impossible d'employer "v kačestve" ou l'Instrumental:

(59) ego prognali kak bezdel'nika (*v kačestve bezdel'nika) on l'a chassé comme fainéant [*en qualité de fainéant]

(60) on byl uvolen kak progul'sčik (* v kačestve progul'sčika) [il a été renvoyé comme tire-au-flanc]

(61) Ivana Borisoviča my bojalis' kak ččen' strogogo učitelja [nous craignons Ivan Borisovitch comme un maître très sévère (= parce que...)]

(62) Vesti poezd naznačali tovarišča Kazakova, kak lučšego mašinista dorogi [on désigna le camarade Kazakov pour conduire le train, en tant que meilleur machiniste de la voie(= en tant que / parce que / lui qui était...)].

On opposera alors:

(63) Ego predlagali v proforgi kak samogo podxodaščego kandidata [on l'a proposé pour être responsable syndical, comme candidat qui convenait le mieux (= parce que)] , où la relation prédicative on - samyj podxodjaščij kandidat [il est le candidat qui convient le mieux] est préconstruite (elle précède l'acte d'énonciation)

et

(63') Ego predlagali v proforgi v kačestve kandidata [on l'a proposé comme / en tant que candidat pour être responsable syndical] où la relation prédicative on kandidat [il est candidat] est construite dans l'énonciation.

- nuance temporelle:

(64) on provorovalsja kak kladovščik (= buduči kladovščikom) [il a commis des vols comme magasinier (=alors qu'il était magasinier)].

C/ cas d'ambiguïté entre A et B

Le problème le plus intéressant qui se pose à propos de l'alternative entre A/ et B/ est qu'il faut choisir entre lire une seule assertion ou deux dans une même suite N₁ kak N₂.

Cette alternative apparaîtra le mieux avec les verbes suivis de *sebja*. On aura ainsi une interprétation "en attribut":

la relation prédicative "A = B" est de la responsabilité du sujet de l'énoncé:

(65) *on predložil sebja kak pomošćnika* [il s'est proposé comme aide (Acc.)]

il y a co-référence, identité entre N₁ et N₂ (substitution possible: *v kačestve pomošćnika / pomošćnikom / v pomošćniki*)

et une interprétation "en comparaison":

la relation prédicative "A = B" est de la responsabilité du sujet de l'énonciation, il y a ici "polyphonie":

(65') *on vel sebja kak nevosпитанный человек* [il s'est conduit comme un mal élevé (Nom.)]

il n'y a pas co-référence, le N₂ est sujet d'un énoncé elliptique (aucune possibilité de substitution de "v kačestve").

N.B. en français l'opposition entre les deux interprétation est également marquée formellement, mais elle passe par des moyens très différents: présence / absence de déterminant:

il s'est proposé comme Ø aide

il s'est conduit comme un mal élevé.

La co-référence entraîne une identité de cas entre N₁ et N₂:

(66) *Jazyk [...] utverždaet sebja kak dinamičeskuju žiznennuju sistemu* [la langue s'affirme comme un système vital dynamique (Acc.)].

La non co-référence entraîne le nominatif pour N₂:

(67) *On zarekomendoval sebja kak xorošij specialist* (*xorošim specialistom / v kačestve xorošego specialista*) [il a fait ses preuves comme bon spécialiste (Nom.)].

Revenons au critère syntaxique de la substituabilité de "v kačestve". Il est fort dangereux, car en fait il faut parfois d'abord choisir une interprétation pour pouvoir ensuite proposer une substitution. A ce titre un exemple tout à fait éclairant nous semble être celui-ci:

(68) *Istorija vydvinula nas vpered kak stroitelej novoj kul'tury* (*M.Gor'kij, 1yj s"ezd pisatelej*) [L'histoire nous a projetés en avant comme bâtisseurs d'une nouvelle culture]

Sous une structure syntaxique unique on se trouve face à un problème discursif de choix d'interprétation, selon que l'on lit:

a) *parce que nous sommes les bâtisseurs d'une nouvelle culture* (causalité)

b) *nous qui sommes les bâtisseurs d'une nouvelle culture*; (rappel: deux

assertions)

c) attribut: *l'hist. a fait de nous les bâtisseurs d'une nouvelle culture* (une seule

assertion)

d) seule interprétation pratiquement impossible: la comparaison *L'histoire nous a projetés en avant comme (elle le fait pour) les bâtisseurs d'une nouvelle culture* (qui impliquerait que "les bâtisseurs d'une nouvelle culture" ne soit pas co-référentiel au N₁). Mais l'important est que, formellement, il y ait une seule structure en russe.

L'opposition restriction d'intension / nuance causale est neutralisée dans la suite:

kak N₂, N₁ + Vb

(69) *Kak načal'nik, ja dolžen zapretit' takie dela* [comme chef, je dois interdire de

telles choses : en tant que + étant donné que; compte tenu du fait que...]

(70) *Kak rassuditel'nyj molodoj čelovek, a ni na minutu ne somnevalsja v ètom* [comme jeune homme sensé je n'en ai pas douté un seul instant (en tant que + parce que)].

2° comparaison

N2k s'explique par une ellipse du même type que I/: il y a effacement d'un prédicat

Là encore, comme dans la première partie, N₁ et N₂ sont tous deux référentiels (il n'y a pas coréférence).

Il s'agit du même type d'accord que pour le complément du comparatif:

(71) *Ty stavis' ego v lučšee položenie, čem menja* [tu le (Acc.) mets dans une meilleure situation que moi (Acc.)]

(72) *Kak ženščinu, ty Rodinu ljubil* (Nekrasov) (= kak ty ljubil by) [comme une femme, tu aimais la Patrie (= comme tu aurais aimé...)].

(73) *I padšimi vsa step' pokrylas'*,

Kak roem černoj saranči (Puškin, Poltava) (= kak pokrylas' by) [Et toute la steppe se couvrit de morts, comme d'une nuée de criquets noirs (comme si elle était recouverte)].

On trouvera une même construction avec les autres "conjonctions" de comparaison:

(74) *Bajukajut ego, točno malen'kogo* [on le berce comme un tout petit].

3° cas d'hésitation entre une interprétation référentielle ou attributive du N₂

La Grammaire de l'Académie de 1960 (§1560) indique très clairement que la ponctuation ne constitue pas un critère fiable. Ainsi, entre

ego utešajut (,) kak rebenka [on le console comme un enfant]

et

ego prognali kak bezdel'nika [on l'a chassé comme fainéant]

il semble qu'il n'y ait guère de doute à ranger la 1ère dans les comparaisons (N₂ référentiel), et la 2e dans l'apposition déterminative (N₂ attributif). Mais quelle preuve formelle peut-on en apporter? En surface on a une seule structure.

Ici encore la désambiguïisation par substitution (v kacestve, Inst. // slovno; podobno tomu, kak) est une interprétation, et non une explication. Ex:

(75) *Vam by, kažetsja, kak artileristu, nado primer pokazyvat', a vy bez sapog* (L.Tolstoj, Vojna i mir) [Il semble que vous devriez, comme (un?) artilleur, montrer l'exemple, et vous êtes sans bottes].

On pourra interpréter doublement cet énoncé, selon que l'allocuté est artilleur ou non.

Pour souligner la spécificité du fonctionnement de N₁ kak N₂ en russe nous allons

devoir ici faire une comparaison avec le français et d'autres langues.

En français le système de l'article permet d'opposer un déterminant zéro à un déterminant exprimé. Ex:

- *il enseigne le français comme Ø langue étrangère/ comme une langue étrangère.*

Il est intéressant de remarquer que cette dernière tournure ne peut pas se nominaliser:

- *l'enseignement du français comme langue étrangère/ *l'enseignement du français comme (*d') une langue étrangère*

- *il enseigne le français comme auxiliaire / comme un auxiliaire*

(nominalisation: *l'enseignement du français comme Ø auxiliaire/ *l'enseignement du français comme un auxiliaire*).

- *il a été vendu comme Ø esclave / comme un esclave*

(En anglais: "*he was sold as a slave*": on ne peut pas jouer sur l'absence ou la présence de déterminant, mais l'opposition se fera sur les prépositions: *as a slave / like a slave*)

L'important est ici que l'opposition entre valeur référentielle et valeur attributive du N est marquée en français et non en russe. cf.:

(76) *ljublju ego kak rodnogo brata [je l'aime comme (un) frère]*

Il y a ici deux possibilités d'interprétation, selon qu'il y a consubstantiabilité ou non entre le N₁ et le N₂: "*je l'aime comme mon frère*" (-> présupposé: il n'est pas mon frère: lecture extensionnelle) / *je l'aime en tant que c'est mon frère* (mais en tant que c'est mon professeur je ne l'aime pas: lecture intensionnelle). Les autres langues slaves résolvent chacune à sa manière cette ambivalence d'interprétation. Si en tchèque "*jako*" fonctionne de la même manière qu'en russe, cf.

- *Mam ho rád jako rodného bratra,*

en polonais en revanche on opposera deux conjonctions: "*jak*" et "*jako*":

- *Kocham go jako rozonego brata (-> il est mon frère)*

/ *Kocham go jak rozonego brata (-> il n'est pas mon frère)*

Les cas d'ambiguïté d'interprétation peuvent opposer trois possibilités: l'attribut / l'apposition déterminative / la comparaison:

(77) *On rassmatrivaet rodinu kak ženščinu [il considère la patrie comme une femme]* (N₂ est un attribut)

(77') *On ljubit rodinu, kak ženščinu [il aime la patrie, comme une femme]* (pause dans l'intonation: N₂ est référentiel: comparaison)

mais

(77'') *On ljubit rodinu kak ženščinu [il aime la patrie comme une femme]*

on peut lire ici une apposition déterminative: il aime la patrie en tant qu'elle est une femme, parce que c'est une femme (cause), il aime en la patrie la femme (restriction), il aime ce que la patrie a de féminin, ce qui est féminin dans la patrie

C'est l'ambiguïté d'interprétation entre l'attribut et la comparaison qui est ici la plus systématique.

Ex:

(78) *On naučil opasat'sja gotovyx mnenij, istin, polagaemyx za izvestnoe, o kotoryx i ne govoryat, kak o davno znakomom (Gercen, Pis'ma ob izučenii prirody, Pis'mo*

trè'e) [il apprit à se méfier des idées reçues, des vérités tenues pour connues...]

Cet exemple est donné par Sapir-66, p.179, comme rentrant dans la catégorie de "rôle", "fonction", avec une nuance supplémentaire de cause, ou de fondement de ce qui est affirmé dans la partie principale. Ici une traduction en français donnerait: "dont on ne parle pas, comme étant depuis longtemps connues". Mais une autre interprétation est possible, en comparaison (N₂ référentiel). Une traduction française sera alors: "dont on ne parle pas plus que des choses connues depuis longtemps".

D'où une série d'ambiguïtés typiques, où l'on aura à choisir entre la restriction d'intention et la comparaison:

(79) ja govorju èto tebe kak drug [je te le dis comme un ami]

(80) *privedennoe vyše nabljudenie Vol'tera verno tol'ko togda, kogda diplomat govorit kak diplomat, a ženščina — kak ženščina* [cette remarque de Voltaire n'est juste que si le diplomate parle comme (un) diplomate et la femme comme (une) femme].

(français: comme Ø diplomate: lecture intensionnelle/ comme un diplomate: lecture extensionnelle).

(81) *Muromskij, kak obrazovannyj evropec, pod'exal k svoemu protivniku i učtivo ego privetstvoval (Puškin, Barynja-krest.)* [Muromskij, comme (un) Européen cultivé, s'approcha de son adversaire et le salua courtoisement].

De deux choses l'une: si Muromskij est russe, il y a comparaison (non co-référence)/ s'il est européen, il y a co-référence (français: comme Ø Européen / comme un Européen).

En fait cette ambiguïté est systématique:

(82) *My otvergaem strukturalizm kak metodologiju, predstavljajuščuju soboj raznorodnost' filosofskogo neopozitivizma (F.P.Filin)* [nous récusons le structuralisme comme méthodologie - variante du néopositivisme philosophique].

Cette phrase peut se lire de deux façons:

a) restriction: "en tant que" (et pas le reste: interprétation intensionnelle)

b) cause: *parce que* (l'objet entier est concerné: interprétation extensionnelle)

Mais l'ambiguïté permet de jouer sur les deux tableaux.

(83) *Ty ljubil menja kak sobstvennost', kak istočnik radostej, trevog i pečalej (Lermontov, Kn. Meri)* [tu m'aimais comme ta propriété, comme (une) source de joies, d'alarmes et de chagrins].

Ici encore on aura deux interprétations:

a) j'étais ta propriété et tu m'aimais pour cela (restriction d'intension)

b) je n'étais pas ta propriété, et tu m'aimais comme tu aimais (par ailleurs) ta propriété (comparaison: N₁ est référentiel).

Un seul critère formel nous semble avoir quelque pertinence en russe: la répétition obligatoire ou facultative de la préposition si N₁ est dans un SP. L'emploi référentiel implique une répétition obligatoire, alors que l'emploi attributif laisse facultative la répétition.

a) emploi référentiel:

(84) *Obraščajutsja so mnoj kak s nižšim suščestvom* [on me traite comme un être inférieur]

(85) *Ona gladela na nego, kak na ikonu, so straxom i raskajaniem (Čexov, Duèl')* [elle le regardait comme une icône, avec crainte et repentir].

b) emploi attributif:

- "o":

(86) *teorija F. de Sossjura o jazyke kak Ø znakovoj sisteme [la théorie de Saussure sur la langue comme système de signes]*

(86') ... *vozniklo predstavlenie o jazyke kak o znakovoj sisteme [apparat la conception de la langue comme système de signes].*

- "dlja":

(87) *Dlja Demokrita kak dlja determinista ne suščestvovalo dvux takix različnyx èpox [Pour Démocrite comme déterministe ces deux époques distinctes n'existaient pas].*

(87') *položeniya antičnoj filosofii okazyvalis' nepriemlemymi dlja nix kak Ø predstavitelej xristianskoj religii [les positions de la philosophie antique étaient irrecevables pour eux comme représentants de la religion chrétienne].*

- "k":

(88) *Za sovetom my obratilis' k masteru Petrovu, kak Ø lučšemu znatoku [nous avons demandé conseil au contremaître Petrov, comme meilleur spécialiste].*

(88') *Ja prišla k vam kak k komunistu (G.Nikolaeva) [je suis venu vous voir comme communiste] .*

Conclusion

Nous sommes partis d'une procédure distributionnelle: N1 kak N2. Puis nous avons vu que seule une procédure de type transformationnel permettait de rendre compte d'un certain nombre de problèmes posés par l'accord de N2. Néanmoins on voit que nous sommes déjà bien loin de la pratique de la GGT: il n'y a pas possibilité de recouvrement entre la structure à ellipse et la structure initiale (ou une éventuelle structure initiale).

Une deuxième étape a consisté à montrer les dangers d'un raisonnement fondé étroitement sur l'ellipse: il est dans bien des cas impossible de reconstituer de façon univoque l'élément effacé. On a donc été obligé de scinder en deux l'énoncé prédicatif sous-jacent au 2e membre d'une comparaison:

1) une carcasse syntaxique abstraite, où le N₂ aurait une fonction grammaticale en tant que constituant immédiat (il n'y avait pas d'énoncé de surface "au départ");

2) un énoncé présumé, qui aurait, lui, une structure de surface, et serait donc une phrase grammaticale, mais qui doit être reconstitué par un calcul interprétatif (on a vu, par exemple, que sa valeur de vérité pouvait être inverse de celle du schéma syntaxique évoqué précédemment). C'est à quoi nous faisons allusion en disant qu'un énoncé peut en cacher un autre: kak peut être révélateur du fait que les textes sont habités par d'autres voix que celle du sujet de l'énonciation.

Si la suite N₁ kak N₂ dans bien des cas ne peut s'expliquer que par la restitution d'un manque, par le comblement d'une incomplétude, il n'en est pas moins paradoxal que cette restitution même est parfois elle même une interprétation et non une explication.

C'est dans la deuxième partie que ce paradoxe atteint sa plus grande dimension (dans la structure N₁^k kak N₂^k): les différentes possibilités d'interprétation sont telles qu'on peut déceler des cas de passage progressif entre deux situations aussi diamétralement opposées que la co-référence et la non-co-référence: s'il y a co-référence, A est B (B est l'attribut de A, il n'a pas de référence propre: interprétation intensionnelle), s'il n'y a pas co-référence, A et B sont tous les deux référentiels, et ont des attributs en commun (interprétation extensionnelle). De la même manière on a vu des cas où, d'un point de vue énonciatif, on pouvait hésiter à distinguer entre un énoncé à une seule assertion et un énoncé où à une assertion prise en charge

par le sujet de l'énonciation venait se surajouter une assertion présupposée, donnée comme le rappel d'un savoir.

Certes, ces cas litigieux, marginaux, limites, où, d'un imperceptible mouvement de bascule, on passe d'une interprétation, d'une lecture à une autre, existent également en français. Mais nous avons voulu montrer que les réseaux, ou les faisceaux d'ambiguïté sont différents dans les systèmes des deux langues, provoquant ainsi des phénomènes discursifs qui reposeront sur des bases différentes en français et en russe. Un point doit être clair, c'est qu'il n'y a pas dans l'absolu de langue plus ambiguë qu'une autre: là où en russe on distingue entre *zarekomendovat' sebja kak specialist* et *predložit' sebja kak specialista*, le français, langue sans déclinaison, ne fera pas de différence. En revanche, là où le français distingue entre "*il a été vendu comme esclave*" et "*il a été vendu comme un esclave*", le russe, langue sans article, ne retiendra pas formellement cette opposition.

Et pourtant il n'est pas indifférent de savoir si N1 et N2 réfèrent ou non à un même objet du monde, comme il n'est pas indifférent de savoir qui est responsable d'une assertion présupposée.

Ce travail sur *kak*, zone frontière, faisceau de neutralisations, a voulu montrer combien une technique de lecture de textes russes pouvait déboucher sur une éthique de la lecture, pour laquelle l'analyse de la langue n'est pas séparable de l'analyse du discours.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNETOVA' V. et al., 1979: **Russkaja grammatika**, Praha, Academia.
- BRUNOT F., 1922: **La pensée et la langue**, Masson.
- ARRIVE M., GADET F., GALMICHE M., 1986: **La grammaire d'aujourd'hui**, Flammarion.
- HAVRÁNEK B., 1966: **Průručný mluvnice ruštiny**, Praha, Statný pedagogické nakladatelství.
- KOZYREVA T.G., ASTAF'EVA N.I., 1976.: **Sovremennij russkij jazyk (Složnosočinennoe predloženie, složnopodčinennoe predloženie)**, Minsk.
- KRJUČKOV S.E., MAKSIMOV L.Ju., 1969: **Sintaksis složnogo predloženia**, M. Prosvescenie.
- MILNER J.C., 1983: **Les noms indistincts**, Seuil.
- ROZENTAL' D.E., TELENKOVA M.A., 1985: **Slovar' spravočnik lingvističeskix terminov**, M.
- SERIOT P., 1986: "Y avait-il un sujet au départ?", **Revue des Etudes Slaves**, à paraître.
- SAPIRO A.B., 1966: **Sovremennij russkij jazyk: punktuacija**, M, Prosvescenie.
- VAN HOUT G., 1973: **Franc-Math: essai pédagogique sur les structures grammaticale du français moderne**, Didier, 4 vol.